John Carter Brown
Library
Brown University

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE' PENDANT LA CAMPAGNE DE RIO JANEIRO.

Faite par l'Escadre des Vaisseaux du Roy, commandée par le Sieur du Guay-Troüin.

LE Sieur du Guay Troüin mit à la voile des Rades de la Rochelle le 9 du mois de Juin, avec l'Escadre qu'il commandoit, & les deux Vaisseaux de Saint Malo, le Chancelier & le Glorieux, dans le dessein d'aller tenter la conqueste de Rio Janeiro, place importante à la Coste du Bresil, où le Sieur Du Clerc & huit cent soldats de la Marine avoient esté tuez ou pris l'année precedente. Il fut obligé de laisser aux Rades de la Rochelle la Fregate l'Aigle, qui avoit besoin d'un soufflage pour estre en estat de tenir la mer; & il luy donna ordre de se rendre à Saint-Vincent, l'une des Isles du Cap Verd, qu'il avoit choisi pour Rendez vous, & où il esperoit faire avec facilité de l'eau & des rafraischissements. Le 21, il fit une petite Prise Angloise, sortant de Lisbone à vuide, qu'il jugea propre à servir à la suite de l'Escadre. Le 2 du mois de Juillet, il moüilla à l'Isle de Saint-Vincent, où la Fregate l'Aigle vint le joindre. Il trouva beaucoup de difficulté à y faire de l'eau, à cause de la secheresse qui regnoit depuis longtemps, & peu d'apparence d'y trouver des rafraischissements, de maniere qu'il remit à la voile le 6, avec le seul avantage d'avoir mis les troupes à terre, pour leur faire connoistre le rang & l'ordre qu'elles devoient observer en cas de descente. Le 11 du mois d'Aoust il passa la Ligne, aprés avoir essuyé plus d'un mois un vent contraire, si frais que plusieurs Vaisseaux démasterent de leur mast de Hune. Le 19. il eut connoissance de l'Isle de l'Ascension; & le 27, se trouvant à la hauteur de la Baye de tous les Saints, il assembla le Conseil, dans lequel il proposa d'aller y prendre ou brûler ce qui s'y trouveroit de Vaisseaux, avant de se rendre à Rio Janeiro. Il se fit pour cet effet rendre compte de l'estat des equipages, & de l'eau qui restoit dans chaque vaisseau de l'Escadre: mais il s'en trouva si peu qu'à peine suffisoit elle pour la conduire au lieu de sa destination; en sorte que pour ne pas s'exposer à des evenements facheux, il fut resolu qu'on se rendroit à droiture au Rio Janeiro. Le 11. de Septembre on trouva fond, sans avoir cependant connoissance de terre. Il fit ses remarques là-dessus, & sur la hauteur qu'on avoit observée, apres quoy, profitant d'un vent frais qui s'eleva à l'entrée de la nuit, il fit forcer de voiles à toute l'Escadre, malgré la brume & le mauvais temps, & il se trouva à la pointe du jour precisement à

RPJCB

l'embouchure du Rio Janeiro. Il estoit aisé de voir que le succez de cette entreprise dépendoit absolument de ne pas donner aux Ennemis le temps de se reconnoistre. Ainsi sans arrester à envoyer à bord des Vaisseaux les ordres que chacun devoit observer en entrant, il ordonna au Chevalier de Courserac, qui en connoissoit l'entrée, de se mettre à la teste de l'Escadre, & aux Chevaliers de Gouyon & de Beauve de marcher immediatement apres, & il suivit, estant alors dans la situation convenable pour voir ce qui se passoit à la teste & à la queuë, & pour pouvoir y donner ses ordres. Il fit en mesme temps signal aux Sieurs de la Jaille, de la Moinerie-Miniac, & à tous les Capitaines de l'Escadre de marcher les uns apres les autres, suivant le rang & la force de leur vaisseau; ce qu'ils executerent ponctuellement, ainsi que les Maistres des deux Traversiers & de la Prise Angloise, qui essuyerent le feu de toutes les batteries sans changer de route.

Le Chevalier de Courserac, s'est acquis une gloire particuliere dans cette action, par la bonne manœuvre qu'il a faitte, & la fierté avec laquelle il a montré le chemin. Ce fut dans cet ordre qu'on força l'entrée de ce Port defendu par une prodigieuse quantité d'artillerie, & par quatre Vaisseaux de Guerre de 56. a 70. canons, commandez par Gaspar da Costa General de la Flote, que le Roy de Portugal avoit envoyé exprés avec des troupes pour la defense de cette Place. Ces quatre Vaisseaux, aprés une canonnade assez mediocre, jugeant par la manœuvre, qu'on les alloit aborder, couperent leurs cables, & allerent s'échouer sous les batteries de la Ville. On avoit eu jusqu'alors environ 300. hommes hors de combat. Il est necessaire pour l'intelligence de cette Relation d'ajoûter ici un estat de la Ville & de la Baye de Rio Janeiro, de ses Forteresses & de la situation de son enttée. La Baye de Rio Janeiro est fermée par un goulet beaucoup plus estroit que celui de Brest; elle est défenduë du costè droit, par le Fort de Sainte Croix, garni de 44. pieces de canon de tout calibre, depuis quarante huit livres de bale jusqn'à huit, d'une autre Batterie de six pieces qui est au dehors de ce Fort; & du costé gauche, par le Fort de St. Jean, & par deux autres Batteries, garnies de quarante huit pieces de gros canon qui croisent l'entrée, au milieu de laquelle se trouve une Isle ou gros Rocher qui peut avoir 80. ou 100. brasses de longueur. Au dedans de l'entrée du costé droit, on trouve une Batterie nommé Nostre Dame de bon voyage, qui est sur une montagne inaccessible, où il y a dix pieces de canon de dix-huit à 24. qui se croisent avec Fort de l'Isle de Villegagnon qui est à la gauche, & où il y a 20. pieces de mesme calibre qui battent l'entrée de la Baye. Au delà de ce dernier Fort, & de celui de St. Jean, il y a un Fort nommé St. Theodose, de 16. pieces de canon, qui bat la Plage qui est du costè de la Carioque, au milieu de laquelle les Portugais ont encor basti une espece de Demi-lune. Quand on a passè toutes ces batteries & toutes ces Forts, on voit l'Isle des Chevres qui n'est qu'à la portée du Fusil de la Ville du costé des Benedictins, où il y a un petit Fort de 4. bastions avec 8. pieces de canon, & sur un plateau qui est au bas de l'Isle, une Batterie de 4. pieces qui bat le costé de la mer, & se croise avec le Fort de la misericorde. Il y a encore des Batteries de l'autre costé de la Rade, & il n'y a pas un seul endroit propre à descente, où les Portugais n'eussent remué la terre, fait des abbatis d'arbres & mis du canon en batterie. A l'égard de la Baye, on ne peut

guere en trouver de plus belle, de plus grande, ni de plus commode. Le moüillage y eſt parfaitement bon, le Vent & la mer n'y entrent preſque jamais, & il y a au fond une Riviere qui s'eſtend 14. lieuës en terre du coſtè de Nord-Eſt. La Ville eſt baſtie le long de la Baye, au milieu de trois montagnes fort elevées, qui ſont occupées, l'une, qui eſt à une des extremitez, par les Jeſuites, l'autre par les Benedictins, & la troiſieme, nommée la Conception, par l'Eveſque: ces trois montagnes commandent entierement la Ville & la Campagne, & ſont garnies de Forts & de Batteries. Au deſſus de celle qu'occupent les Jeſuites, eſt un Fort nommé St. Sebaſtien reveſtu de murailles & entouré d'un bon foſſé, garni de quatorze pieces de canon, & de beaucoup de pierriers. Sur la gauche de ce Fort, du coſté de la plaine à mi-coſte eſt un Fort nommé St. Yague, où il y a douze pieces de canon; un autre nommé Sainte Alouzie de huit pieces; une Batterie de douze; & le Fort de la Miſericorde, qui eſt baſti ſur un Rocher qui avance dans la Mer, où il y a douze pieces de canon qui battent du coſtè de la Ville & de celui de la Mer. La montagne des Benedictins eſt fortifiée d'un retranchement garni de pluſieurs pieces de canon, qui battent du coſté de l'Iſle des Chevres, du coſté de la montagne de la Conception & de la plaine. La montagne de la Conception eſt retranchée du coſté de la Campagne par un foſſé, une haye vive derriere, & des pieces de canon de diſtance en diſtance, qui en occupent tout le front. La Ville eſt fortifiée par des Redans & des Batteries de diſtance en diſtance, dont les feux ſe croiſent: du coſté de la plaine elle eſt défenduë par un Camp retranché & un bon foſſé plein d'eau, au dedans duquel il y a deux places d'armes à pouvoir contenir quinze cents hommes en bataille, pluſieurs pieces de canon & des maiſons crenelées de toutes parts; c'eſtoit le Lieu où les Ennemis avoient une partie de leurs troupes, qui montoient à douze où treize mille hommes, parmi leſquels pluſieurs avoient ſervi en Eſpagne à la bataille d'Almanza, & un tres grand nombre de Negres. Le Sieur du Guay-Troüin, ſurpris de trouver la Place en ſi bon Eſtat, apprit qu'un Pacquet-bot venu d'Angleterre à Lisbonne, avoit donné avis que ſon Eſcadre eſtoit deſtinée pour le Rio Janeiro: & comme il ne ſe trouva point dans ce temps-là de baſtiment armé pour y en porter la nouvelle, le Roy de Portugal y avoit envoyé ce meſme paquet-bot qui y eſtoit arrivé quinze jours auparavant. Cet avis avoit donné lieu au Gouverneur de faire travailler avec tant de diligence à ces retranchements, & à eſtablir des Batteries dans tous les endroits où il jugea qu'il pouvoit eſtre attaqué.

La journée ſe paſſa à forcer l'entrée, & le ſieur du Guay-Troüin fit avancer la Galiote & ſes Traverſiers, & detacha le 3 à la pointe du jour le Chevalier de Gouyon avec cinq cents ſoldats d'elite, pour s'emparer de l'Iſle des Chevres. Il l'executa dans le moment & en chaſſa les ennemis ſi bruſquement, qu'ils eurent à peine le temps d'enclouer leur canon. Ils coulerent à fond en ſe retirant deux de leurs plus gros Vaiſſeaux marchands entre les bateries des Benedictins & l'Iſle des Chevres, & ils firent ſauter deux de leurs Vaiſſeaux de guerre échouez ſous le Fort de la Miſericorde: mais voulant en faire autant d'un troiſiéme échoué à la pointe de l'Iſle des Chevres, le Chevalier de Gouyon y envoya deux Chaloupes commandées par les ſieurs de Vaureal & Saint Oſmanes, qui malgrè tout le feu du canon de la place, s'en rendirent maiſtres & y arborerent le Pavillon du Roy; mais ils ne purent le mettre à

flot, parce qu'il se trouva plein d'eau par les coups de canon dont il estoit percé. Le Chevalier de Gouyon envoya aussi tost rendre compte de la situation avantageuse de l'Isle des Chevres : le sieur du Guay-Troüin alla visiter ce poste ; & l'ayant trouvé tel qu'il le luy avoit marqué, ordonna aux sieurs de la Rusiniere & Essiot Officiers d'artillerie, & au sieur Keguelin Capitaine de Brulot d'y establir des batteries de mortiers & de canon. Le sieur de Saint Simon Lieutenant de Vaisseau, fut chargé de faire soutenir les travailleurs avec un Corps de troupes : les uns & les autres remplirent leur devoir avec toute la fermeté possible, estant exposez au feu continuel du canon & de la mousqueterie. Cependant la plus part des Vaisseaux de l'Escadre manquoient d'eau, & il estoit absolement necessaire de s'assurer de l'aiguade, & de faire descente pour couper, s'il estoit possible, la retraite aux enemis, & les empescher d'emporter leurs richesses dans les montagnes. Il ordonna pour cet effet au Chevalier de Bauve de prendre le commandement des Fregates l'Amazone, l'Aigle, l'Astrée & la Concorde, dans lesquelles on fit embarquer une partie des troupes, le chargeant de s'emparer pendant la nuit de quatre Vaisseaux marchands qui mouilloient prés de l'endroit où on pretendoit faire descente & d'y establir un entrepost pour les troupes, ce qu'il executa avec beaucoup d'ordre & de conduite. Ainsi ce debarquement se fit le lendemain avec d'autant plus de sureté qu'on en avoit osté la connoissance aux enemis par d'autres mouvemens qui attirerent toute leur attention.

Le 14. Septembre, toutes les troupes estant debarquées au nombre de deux mille cent cinquante soldats & de six cent matelots armez, le sieur du Guay-Troüin envoya les sieurs, Gouyon & de Courserac s'emparer de deux hauteurs, d'où l'on decouvroit tout ce qui se passoit dans la Ville. Le sieur d'Auberville Capitaine de Grenadiers de la brigade de ce premier, chassa quelques troupes Portugaises d'un bois où ils estoient en embuscade, apres quoy les troupes camperent dans cette disposition.

L'aile droite commandée par le Chevalier de Gouyon ; occupa la hauteur qui regardoit la place : l'aile gauche, commandée par le Chevalier de Courserac, celle qui estoit à l'opposite ; & le corps de bataille, commandé par le Chevalier de Beauve, fut placé au milieu, aussi bien que le quartier general afin d'estre à portée de se soutenir les uns & les autres, & d'estre maistre du bord de la mer, où les Chaloupes faisoient de l'eau & apportoient continuellement les munitions de guerre & de bouche dont on avoit besoin. Le sieur de Ricoüard Inspecteur general à la suite de l'Escadre, resta dans la rade pour avoir soin de les envoyer & de faire fournir les materiaux necessaires à l'establissement des bateries sur l'Isle des Chevres.

Le 15. le sieur de Guay-Troüin fit marcher toutes les troupes dans la plaine : des détachements s'avancerent jusqu'à la portée du fusil de la place, & tuerent des bestiaux, & pillerent des maisons, sans aucune opposition. Les Portugais esperoient que les troupes Françoises s'engageroient dans les retranchements où ils esperoient l'enveloper, mais voyant qu'ils ne branloient pas le sieur du Guay-Troüin fit retirer les troupes, aprés avoir bien reconnu le terrain qui se trouva impraticable, de sorte qu'il parut impossible, mesme avec dix mille hommes de pouvoir couper la retraite aux enemis, ny leur empescher de sauver leurs richesses.

Il en fut convaincu lors qu'ayant remarqué un parti des enemis au pied d'une montagne, il voulut le faire couper par le Bataillon du Lys & celuy du Magnanime qu'il avoit fait couler à droit & à gauche. Mais s'en eſtant approchez avec bien de la peine, ils trouverent un marais & des halliers impenetrables qui les arreſterent, & les obligerent à s'en revenir.

Le 16. un de ſes détachements s'eſtant avancé, les enemis firent jouer un fourneau avec tant de precipitation, qu'il ne fit aucun effet. Ce meſme jour il chargea les ſieurs de Beauve & de la Calandre d'eſtablir une batterie de dix pieces de canon ſur une preſqu'Iſle qui prenoit les batteries des Benedictins à revers, & ils y firent travailler ſi diligement, que dans trente-ſix heures elle fut en eſtat de tirer.

Le 17. les enemis brulerent de grands magazins remplis de ſucre, d'agrez & de munitions ſur le bord de la mer, ils firent auſſi ſauter en l'air le dernier de leurs quatre Vaiſſeaux de guerre échouez ſous les Benedictins, & ils brulerent deux autres Baſtiments appartenants au Roy de Portugal, qui touchoient à terre.

Le 18. les enemis firent ſortir de leurs retranchements douze cents hommes de leurs meilleurs troupes, pour enlever un poſte avancé que le ſieur de Liſta gardoit avec cinquante ſoldats, mais il ſe deffendit ſi bien qu'il donna le temps au Chevalier de Gouyon d'y envoyer le ſieur de Bouville Ayde Major de ſa Brigade, avec les Compagnies des ſieurs Drouallen & d'Auberville qui chaſſerent les enemis, aprés en avoir tué ou bleſſé plus de cent cinquante Le ſieur de Pontlo Coëtlogon, Ayde de Camp du Chevalier de Gouyon y fut bleſſé, avec environ vingt-cinq ſoldats. Ce meſme jour, la batterie des ſieurs de Beauve & la Calandre, commença à tirer ſur les retranchements & les batteries des Benedictins.

Le 19. le ſieur de la Rufiniere ayant donné avis qu'il avoit cinq mortiers & dix-huit pieces de gros canon en batterie ſur l'Iſle des Chevres, le ſieur de du Guay-Troüin fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, & ſur ſa reponſe pleine de fierté, il réſolut de l'attaquer vivement. Il alla pour cet effet avec le Chevalier de Beauve le long de la coſte, depuis le Camp juſques à l'Iſle des Chevres, reconnoiſtre les endroits par où on pourroit plus aiſement forcer les enemis. On remarqua cinq Vaiſſeaux marchands à demi portée du fuzil des Benedictins, qui pouvoient ſervir d'entrepoſt à une partie des troupes qui ſeroient deſtinées à attaquer ce poſte : il ordonna pour cela que l'on fit avancer le Vaiſſeau le Mars entre ces deux Batteries, & de le placer à portée de les ſouſtenir en cas de beſoin.

Le 20. il envoya ordre au Vaiſſeau le Brillant de s'approcher du Mars, & il fit faire de toutes les batteries & des Vaiſſeaux un feu continuel, & donnant en meſme temps les ordres neceſſaires pour attaquer le lendemain.

La nuit du 20. au 21. il envoya une partie des troupes dans les Vaiſſeaux moüillez prés des Benedictins : Les Ennemis s'en eſtant apperçus firent ſur les Chaloupes un grand feu de mouſqueterie qui fut bien-toſt ralenti par le canon des batteries & par celui du Vaiſſeau le Mars, ce qui jetta une grande conſternation dans la place.

Le 21. à la pointe du jour, le Sieur du Guay-Troüin s'embarqua avec le reſte des troupes pour aller commencer l'attaque, ordonnant au Chevalier

de Gouyon de filer le long de la Coste avec sa Brigade, afin d'attaquer les Ennemis par differens endroits.

Sur ces entrefaites le sieur de la Salle qui avoit esté fait prisonnier avec le sieur du Clerc à qui il avoit servi d'Ayde de Camp, s'estant échapé des ennemis, vint se rendre, & donna avis que les enemis abandonnoient la place avec une terreur étonnante : qu'en se retirant ils avoient mis le feu à un des plus riches Magasins de la Ville, & qu'ils avoient miné le Fort des Jesuites & celuy des Benedictins. le sieur du Guay-Troüin entra ensuite dans la place avec le Chevalier de Courserac & huit Compagnies de Grenadiers pour se rendre maître des Forts de S. Sebastien, de S. Yaque, & de la Misericorde, laissant aux Sieurs de Gouyon & de Beauve le commandement du reste des troupes, avec deffense sur peine de la vie aux soldats de s'écarter, & de quitter leurs rangs.

En entrant dans la Ville, on trouva ce qui restoit de prisoniers de la defaite du Sieur du Clerc qui ayant brisé les portes de leur prison, s'estoient déja repandus pour enfoncer & piller les Maisons qu'ils connoissoient les plus riches, ce qui excita l'avidité des soldats, & les porta d'abord à se débander, mais la punition qui fut faite sur le champ de quelques-uns arresta les autres, & les prisoniers furent conduits sur la hauteur des Benedictins. Ensuite il se rendit maistre des Forts & de tous les postes, après avoir fait éventer les mines, & il en laissa le commandement au sieur de Courserac, avec ordre de faire avancer sa Brigade pour en prendre possession.

Ensuite pour empescher le pillage qui paroissoit inévitable, il fit mettre des Corps de garde, poser des sentinelles en divers endroits, & il ordonna des patrouilles, pour marcher jour & nuit, avec deffense sur peine de la vie aux Matelots & Soldats d'entrer dans la Ville sous quelque pretexte que ce soit.

Nonobstant toutes ces precautions, l'avidité du gain & l'espoir du pillage l'emporterent sur la crainte des chastimens, les Corps de garde mesme & les patroüilles commencerent à augmenter le desordre pendant la nuit : enforte que le lendemain matin les trois quarts des portes des maisons & des magasins se trouverent enfoncées, les vins repandus, les marchandises & les meubles espars au milieu des ruës : & enfin tout se trouva dans un desordre & une confusion étonnante. Il ordonna que l'on passast par les armes ceux qui se trouveroient dans le cas de Ban ; mais les chastimens réiterez n'ayant pas esté capables d'arrester cette fureur, il n'y eut d'autre parti à prendre que d'employer pendant le jour la meilleure partie des troupes à ramasser ce qu'on put d'effets ou de marchandises dans des Magazins qu'il fit establir, & où le sieur de Ricouart eut soin de mettre des gens de confiance & des Ecrivains de Roy.

Le 23. il envoya sommer le Gouverneur du Fort de sainte Croix qui se rendit par Capitulation : le sieur de Beauville Ayde Major General en prit possession, aussi bien que des Forts de Villegagnon, de S. Jean, & des batteries de l'entrée. Le sieur du Guay Troum apprit cependant par differents Negres qui se rendirent, que le Gouverneur de la place, & le General de la Flote ayant ramassé les débris de leurs troupes à une lieuë & demie, attendoient un puissant secours commandé par Don Antonio d'Albuquerque General des Mines fort estimé. Ainsi pour s'assurer contre les entreprises des ennemis, il establit le Chevalier de Gouyon avec sa brigade dans

les retranchements qui regardoient la plaine, & le Chevalier de Beauve avec le Corps de bataille sur la hauteur de la Conception, où le quartier General fut placé pour estre à portée de secourir ceux qui en auroient besoin. A l'égard de la brigade du Chevalier de Courserac, elle estoit déja destinée à garder les Forts & la hauteur des Jesuites.

Les ennemis avoient emporté leur or, brulé leurs meilleurs Vaisseaux & leurs Magasins les plus riches, & tout le reste demeuroit en proye à la fureur du pillage, qu'aucun chastiment ne pouvoit arrester : d'ailleurs il estoit impossible de conserver cette Colonie, par le peu de vivres qui restoient dans la place, & par l'impossibilité de penetrer dans le pays. Ainsi le sieur du Guay-Troüin envoya dire au Gouverneur que s'il tardoit plus long temps à rachepter la Ville par une bonne contribution, il alloit la mettre en cendres : & afin de luy rendre cette menace plus sensible, il détacha deux Compagnies de grenadiers, commandez par les sieurs de Brignon & de Cheridan, pour aller bruler toutes les maisons de la campagne. Ils rencontrerent un gros Corps des ennemis, mais estant soutenus par une Compagnie de Caporaux, ils enfoncerent les ennemis, en tuërent plusieurs, & mirent le reste en fuite. Leur Commandant, homme de reputation, demeura sur la place. Les sieurs de Brignon, de Cheridan, & le sieur de Kret-Kavel garde Marine, se distinguerent dans cette action : le sieur de Brignon entre autres perça le premier la bayonnette au bout, du fusil à la teste de sa Compagnie, dont estoient Officiers les sieurs du Bodon & de Mortone gardes de la Marine. Comme cette affaire pouvoit devenir serieuse, je fis avancer le Chevalier de Beauve avec six cent hommes, qui penetra encore plus avant, brusla la maison qui servoit de retraite au Commandant de cette troupe, & se retira ensuite.

Le Gouverneur envoya un Mestre de Camp, & le President de la Chambre pour traiter, & ils representerent au sieur du Guay-Troüin que le peuple les ayant abandonné & transporté tout leur or dans les montagnes, il leur estoit impossible de trouver plus de six cent mille crusades pour la contribution : ils demanderent mesme un assez long-temps pour faire revenir l'or appartenant au Roy de Portugal, qu'on avoit transporté bien avant dans les terres. Le sieur du Guay-Troüin rejetta cette proposition & congedia les deputez, aprés leur avoir fait voir qu'il faisoit miner les endroits que le feu ne pourroit destruire : cependant il se passa encore six jours sans qu'on entendit parler du Gouverneur : on apprit mesme que Don Antonio d'Albuquerque devoit arriver incessamment. Comme il n'y avoit point de temps à perdre, le sieur du Guay-Troüin fit mettre le lendemain á la pointe du jour toutes les troupes en marche, & malgré la difficulté des chemins il arriva de bone heure en presence des ennemis, & si prés d'eux que l'avantgarde commandée par le Chevalier de Gouyon se trouva à demi portée du fusil de la premiere hauteur qu'ils occupoient, & & sur laquelle une partie de leurs troupes parut en bataille. Le Gouverneur surpris envoya aussi-tost deux Officiers pour representer qu'il avoit offert tout l'or dont il pouvoit disposer pour le rachat de la Ville : qu'il luy estoit absolument impossible d'en trouver davantage : que tout ce qu'il pouvoit faire estoit d'y joindre dix mille crusades de la propre bourse, cent caisses de sucre, & tous les bœufs necessaires pour la subsistance des

troupes, & qu'aprés cela le sieur du Guay-Troüin estoit le maistre de le combattre, & de destruire la Colonie. On tint conseil, & il fut resolu d'accepter cette proposition plustost que de tout perdre; & on fit donner des ostages, avec promesse de payer le tout dans quinze jours.

Le lendemain 11 Octobre Don Antonio d'Albuquerque arriva avec trois mille hommes de troupes, moitié çavalerie & moitié infanterie, & plus de six mille Negres bien armez. Cependant on travailloit tousjours à transporter dans les Vaisseaux de l'Escadre le sucre qui s'estoit trouvé, & à remplir les Magasins des autres marchandises que l'on pouvoit ramasser.

Le 4. Octobre les ennemis ayant achevé leur dernier payement, on fit embarquer les troupes : on garda seulement les Forts de l'Isle de Villegagnon de l'Isle des Chevres, & ceux de l'entrée.

Le 13 aprés avoir fait mettre le feu aux Vaisseaux échoüez sous l'Isle des Chevres, & aux autres Bastiments que l'on n'avoit point trouvé à vendre, l'Escadre mit à la voile avec de l'eau & des vivres, pour environ trois mois, embarquant un Officier, quatre gardes de Marine, & trois cent cinquante soldats qui restoient de la defaite du sieur du Clerc : tous les autres Officiers avoient esté envoyez à la Baye de tous les Saints. Le sieur du Guay-Troüin pretendoit aller les delivrer, & tirer mesme de cette Colonie une nouvelle contribution : mais ayant employé quarante jours à cause des vents contraires pour arriver à la hauteur de cette Baye, & ayant à peine assez d'eau & de vivres pour arriver en France, il continua sa route. Il fut mesme obligé de laisser la prise commandée par le sieur de la Rusiniere, trop pesante : la Fregate l'Aigle ayant ordre de l'escorter jusqu'en France.

L'Escadre passa enfin la Ligne le 25. Octobre. Les vents estant devenus plus favorables, on arriva le 19. Janvier à la hauteur des Isles des Acores, où on essuya une grande tempeste, qui dispersa une partie de la Flote.

Enfin aprés avoir mis plusieurs fois á travers pour attendre les Vaisseaux, nous continuames nostre route vers Brest, où l'Escadre arriva le 6. Fevrier 1712.

A Paris le 22. Fevrier 1712.

E712
R382d